



Jean DECHET

25 novembre 1914 -28 janvier 2019



« Tout près de la terre où reposent mes parents, tout près de ces lieux où ont vécu mon grand-père et mon père, s'élève une forêt de chênes. A côtés des taillis avec leur feuillis d'arbustes et de ronces, une futaie de grands chênes porte haut leur feuillage et la multitude des troncs verticaux évoque une immense cathédrale. Les chars des bûcherons aux grandes roues ferrées répercutent les cahots sur les pierres des chemins forestiers. Sur le sol une multitude de glands ; beaucoup essaient de germer en vain. La plupart seront mangées par des animaux de passage ou pourriront avec moisissures et champignons. Quel gland deviendra grand chêne semblable à celui qui l'a porté ? Je pense à la multitude des spermatozoïdes qui gravitent autour des ovules. Lequel donnera la vie ?

Le monde m'apparaît construit à partir d'un énorme gâchis. La réussite de la vie suppose une multitude d'échecs et l'évolution ne peut que confirmer le gâchis.

Transposant ce regard à notre histoire humaine depuis l'âge des cavernes, un énorme gâchis d'existences, de destins, d'avortements dans tous les sens du terme, s'étale à notre regard. Le dernier mot sera-t-il un immense ratage ou une réussite très coûteuse ? Entrer dans la vie, grandir, progresser, s'instruire, aimer : cela existe. Et avec Teilhard de Chardin tout cela prend forme et sens. Il regarde ce qui réussit et à la pointe, il y a Jésus-Christ. Mais il n'oublie pas qu'il faut assumer le mal, le négatif, la croix. »

Jean est né à Moulins, le 25 novembre 1914. Enfance dans le Bourbonnais, adolescence dans les Vosges, lycée à Belfort puis Dijon, il suit les mutations de son père employé de la Banque de France. Influencé par sa grand-mère il pense à devenir prêtre. Au séminaire d'Issy-les-Moulineaux, il découvre l'enfermement, l'isolement et reçoit une vision très scolaire du ministère : « les journaux étaient interdits, il fallait rester dans l'intemporel. Mais ce n'est pas ça la vie que Jésus a voulu en abondance ! »

Ordonné en 1939 à Notre-Dame de Paris, il est envoyé comme vicaire aux Pavillons-sous-Bois dans la banlieue Est de Paris. Un an plus tard, il est mobilisé puis fait prisonnier en Allemagne dans la débâcle générale. Stalag 3 A, matricule 32686 ! Une captivité différente du séminaire, faite de débrouille, d'esquives, de rébellions : « Je vivais l'Évangile et le vrai sens des mots proximité, partage, solidarité avec mes camarades de captivité. » Il est affecté six mois au creusement d'un canal de dérivation de l'Elbe, puis la construction d'une poudrerie avant de travailler quelques mois dans un atelier de fabrication de lunettes. Finalement désigné aumônier d'un camp à l'est de Berlin, il sera employé au pesage du lait pendant trois ans, avec huit autres français compagnons d'infortune.

A la Libération, il découvre la terrible réalité des rumeurs qui circulaient : l'Holocauste, les camps de concentration et la politique d'extermination des Juifs. Avant de revenir en France, il sert d'interprète à l'hôpital de Bergen-Belsen et perçoit, bouleversé, le drame de tant de jeunes hommes squelettiques, affamés, qui ont survécu à l'horreur des camps et de la guerre.

En 1950, Jean est envoyé à l'équipe de Vitry. Il fait connaissance avec des prêtres de la Mission de France, qui sont passés au boulot. Il prend part aux sessions de Lisieux, où l'on cherche d'autres mots, d'autres attitudes pour vivre la mission, capables de faire entendre l'Évangile de la vie plutôt que de vouloir mettre les gens en règle avec la religion. La priorité, c'est de parler à

égalité, de partager la vie ordinaire. Madeleine Delbrêl est bien présente dans cette recherche commune. Il fera partie des prêtres incardinés à la Mission de France en 1955, sans avoir suivi le séminaire de Lisieux.

Le secteur de Vitry est confié à la Mission de France en 1954, année bien perturbée par la décision romaine d'arrêter l'expérience des prêtres-ouvriers. Tandis que Daniel Perrot négocie à Rome les statuts de la prélatrice, l'équipe de Vitry projette un pèlerinage sur le tombeau des Apôtres, malgré la grande réserve de P de Fontanges, alors curé de Saint-Hippolyte (Paris 13^{ème}). Le Cardinal Ottaviani, du Saint-Office, apprend la visite de ces pèlerins, les convoque et fait part de son inquiétude sur les chômeurs de cette banlieue rouge. Puisque la municipalité communiste de Vitry s'en préoccupe, le Cardinal les encourage, à leur grande stupéfaction, à travailler avec eux.

Avec l'explosion démographique de la Seine-Saint Denis, Jacques Le Cordier, futur évêque de Saint-Denis, demande une équipe à la Mission de France. En 1964, Jean arrive à Bobigny avec René Santraine, André Giroux et Claude Storm, rejoint par Claude Wiener en 1967. Ils assurent la responsabilité de la paroisse Saint-André. Tandis que la ville se transforme et devient préfecture, l'équipe participe à toutes sortes de combats pour la dignité et les droits humains. Côté militants communistes, Jean partagera de nombreux engagements avec eux, notamment au Mouvement de la Paix, au MRAP, au réseau Solidarité Palestine. Il participa à la fondation de l'Office du tourisme de Bobigny. La réconciliation franco-allemande lui tint particulièrement à cœur. Il sera notamment président départemental de l'Association française d'amitié avec la République Démocratique Allemande. Jusqu'à la chute du mur de Berlin, il s'est rendu tous les ans en RDA, « tisser inlassablement les liens qui désagrègent les murailles. » Toutes ces responsabilités lui firent connaître plusieurs générations d'élus avec lesquels il se lia d'amitié.

Pendant 27 ans, il sera aussi l'aumônier de l'hôpital franco-musulman devenu hôpital Avicenne, ainsi que l'aumônier de *Vie montante* devenu *Mouvement Chrétien des Retraités*. Si *l'Humanité* n'est pas sa bible, ni *La Croix* sa Pravda, il lit quotidiennement ces deux journaux.

« Jésus-Christ a dit : Aime tous les hommes et plus particulièrement les pauvres, sans distinction de couleur de peau, de religion ou de philosophie. »

Après 25 ans de bons et loyaux services au service de la paroisse, l'équipe de Bobigny achève un cycle pour vivre la mission autrement. La résidence Gaston Monmousseau accueille Jean qui vient d'avoir 75 ans. Il conserve de solides amitiés et contacts, poursuit ses engagements avec les Anciens combattants, le Mouvement de la Paix, parraine une ivoirienne sans papier, sans oublier sa fidélité aux échanges franco-allemands.

A 99 ans, il entre à la maison de retraite Sainte-Marthe où il aura toujours plaisir à recevoir ses amis. Son centenaire, célébré à l'église Saint-André et à la mairie sera l'occasion de belles retrouvailles et d'un témoignage émouvant :

« Ce siècle passé, depuis la grande guerre en 1914, a des aspects décevants, mais je n'ai pas voulu me laisser enfermer dans la détresse et dans la peur. Dans le monde comme il est, avec ses essais et ses échecs, soyons tous des combattants pour la justice et la paix. Avec tous ceux qui luttent en ce sens, même s'ils se disent contre Dieu. Deux phares ont changé le cours de mon existence : Teilhard de Chardin qui a tenté une grande synthèse pour réconcilier la science et la théologie, et d'autre part la découverte de l'esprit de la Mission de France.

"Sans l'avoir jamais envisagé, je suis parvenu à l'âge de 100 ans. C'est une épreuve et en même temps, une preuve de l'amour de Dieu qui aime les pauvres. Parce que vieillir, c'est devenir pauvre."

Ses obsèques seront célébrées samedi 2 février 2019 à 10h

A l'église Saint-André de Bobigny – 5 av Karl Marx